Paul Voladin = Eloge de la conscience

## Conclusion-ouverture

Malgré sa fragilité interne, son investissement par l'inconscient, les doutes qui la traversent, ses errements, la conscience reste et doit rester une référence fondamentale. Il faut même dire que la fidélité à sa conscience constitue la meilleure issue à bien des problèmes actuels; elle seule peut éviter le suivisme si redoutable, d'autant plus redoutable que beaucoup tiennent naïvement que dans une «société des individus» la liberté va de soi et que suivre son impulsion ou chercher son équilibre constituent une incontestable référence, sans voir à quel point ces «valeurs» sont manipulées par la publicité, l'opinion changeante, la pression des groupes, les impératifs commerciaux. Elle seule peut conduire à poser des gestes courageux sur le terrain professionnel, dans les cabinets médicaux, les hôpitaux aussi bien que les entreprises ou les écoles, et à aider chacun à mesurer, le prix et la dignité de la vie humaine en y étant provoqué par le comportement d'autrui ; contre les formes subtiles de banalisation ou d'exaltation du mal sous couvert du langage du bien, une conscience ferme et avertie est à même d'infléchir les tendances paresseuses au conformisme et à l'affaissement devant les facilités, financières, carriéristes, complaisantes ou simplement médiocres.

Mais elle n'est pas qu'une vertu individuelle, réservée au pré carré de la vie privée, ce qu'on vient de dire l'atteste déjà; sa disparition ou son affaissement sont liés aux malaises, aux tensions et aux scandales de la vie publique; elle engendre ces comportements d'indifférence à autrui et au bien commun qui provoquent tant de mal-vivre, d'autant plus insupportables qu'ils pullulent dans la vie

quotidienne. Son affermissement et sa vitalité sont par contre nécessaires à nos démocraties ; grâce à une conscience ferme, des citovens exigeants sont capables de vouloir une vie commune réglée et nourrie d'idéaux de justice et de solidarité : grâce à elle ces citovens sont à même d'exiger de ceux qui les informent, qui les jugent, qui les dirigent, qui les distraient ou qui les guident intellectuellement ou spirituellement, ce respect de leurs convictions et de leurs personnes sans lequel la vie publique devient, non le lieu d'un combat entre forces opposées, mais l'arène où s'accumulent dérisions et scandales. Une conscience vive et alertée en chaque citoyen fournit la base du dialogue social et politique, car la démocratie repose sur le sens du respect d'autrui, et de tout homme quels que soient son sexe, sa race, son âge, ses qualités ou ses défauts... : sans cette conscience, la démocratie s'affaisse ; au lieu de la considération mutuelle s'impose alors l'appel à la force publique et s'élèvent les demandes de renforcement de la sécurité parce que chacun éprouve la peur devant chacun, par quoi on se rapproche de la «-condition naturelle » décrite par Hobbes, plutôt que de la « condition politique» ouverte par l'État de droit.

Ainsi, loin de renoncer à cette référence ou d'en atténuer l'importance comme le proposent nombre de détracteurs des mœurs démocratiques, il faut en faire l'axe de toute éducation aussi bien humaine que religieuse. Car, l'a-t-on assez montré au long de ces pages, une conscience droite et libre se forme; elle devient vive à la mesure même où elle se découvre désirée et voulue. L'assimilation de connaissances toujours plus nombreuses semble à certains la condition essentielle pour former des individus « adaptés » à la société de demain ; il ne faudrait pas oublier que, sans une conscience exigeante et rigoureuse, ces individus seront des proies faciles aux manipulateurs innombrables, et qui n'ont pas tous le visage de Hitler ou de Staline, mais parfois celui du « concepteur » ou du «manager entrepreneurial». En ce sens, former des consciences circonscrit une tâche éducative essentielle, dont il faut sans doute redécouvrir les modalités en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle. Cette tâche éminemment politique incombe à tous; les Églises, malgré ou peut-être à cause de leurs faiblesses présentes, peuvent jouer un rôle essentiel : délivrées des tentations de mainmise sur la société, malgré la nostalgie de quelques marginaux, elles peuvent et doivent contribuer par leur message, qui est message de liberté, à œuvrer dans une tâche heureusement jamais achevée...

page 265\_211.